

*Samedi 22 juin 2002*

Lilly Cunningham leva la tête. Je fondis. Elle avait vingt-neuf ans, des yeux bleu pâle où l'on risquait de se perdre. Tous les hommes, sûrement, avaient envie de toucher ses cheveux blonds bouclés. Son front fort dénotait l'intelligence et la douce courbe de son nez l'équilibrait parfaitement. Et il y avait ses lèvres pleines, les fossettes de ses joues, son long cou mince. Une croix en or toute simple, sur une chaîne délicate, surmontait les courbes de sa poitrine et de son abdomen, qui montaient et descendaient sous le drap blanc.

Une partie de moi avait envie de s'attarder sur la beauté de Lilly, mais l'essentiel de ma personnalité aime la vérité, laquelle a pratiquement toujours un lien avec la laideur. Je regardai sa cuisse dénudée.

La chair était enflammée de l'aîne au genou. Par endroits, la peau avait cédé, s'était dilatée comme du parchemin mouillé, pleurant un liquide rosâtre. Deux lignes sinueuses de vingt ou vingt-cinq centimètres, au feutre noir, indiquaient les endroits où le chirurgien pratiquerait les incisions destinées à favoriser le drainage.

Une guerre était en cours. Les lignes étaient en place sur le champ de bataille.

- Je ne crois pas qu'on se connaisse, dit Lilly d'une voix tendue.
- Docteur Clevenger, indiquai-je, les yeux toujours fixés sur sa cuisse.

Je m'étais arrêté à quelques dizaines de centimètres du lit, ce que je fais toujours quand je vois les malades pour la première fois.

– Hmm. Crâne rasé, jean, bottes de cow-boy. Vous ne ressemblez pas à un médecin. En tout cas, pas à ceux de Mass General.

Je soutins son regard.

– Je ressemble à quoi, d’après vous ?

Elle se força à sourire.

– Je ne sais pas. À un peintre, peut-être... ou à un barman.

Elle rit, mais sans entrain, puis demanda :

– Vous avez un prénom ?

– Frank.

– Parfait, docteur Frank Clevenger. Quelle est votre spécialité ? La chirurgie ? La médecine interne ? Les maladies infectieuses ?

– Je suis psychiatre.

Elle secoua la tête et se tourna vers le mur.

– Putain, c’est pas croyable.

Je restai quelques instants immobile, les yeux fixés sur l’enchevêtrement de tubes qui injectaient goutte à goutte de l’amphotéricine et de la vancomycine dans la veine sous-clavière de Lilly. Une fenêtre, derrière les flacons suspendus, donnait sur la Charles River, fleuve qui arrose Boston, dont les eaux étaient gris-bleu et totalement immobiles dans la lumière du crépuscule. Je fis une nouvelle tentative.

– Ça vous ennuie si je vous pose quelques questions ?

– Vous pouvez faire ce que vous voulez. Je m’en fiche.

Je perçus, dans sa voix, un mélange de colère et de capitulation. Et je perçus quelque chose de plus dans la façon dont elle souffla *fiche* sans prononcer vraiment ce mot jusqu’au bout. Une trace de séduction. Le ton laissait imaginer que je pourrais, littéralement, lui faire tout ce que je voudrais. Je pris note de cette sensation, me demandai si elle la provoquait chez les autres... et pourquoi. J’approchai du lit.

– Savez-vous pourquoi vos médecins m’ont demandé de passer vous voir ?

– Sans doute parce qu’ils ne font que des conneries, répondit-elle en secouant la tête avec un soupir exaspéré. Ils ne trouvent pas ce que j’ai, donc ils me prennent pour une folle.

C’était partiellement vrai. Ses médecins la *prenaient* pour une folle, mais ils savaient exactement ce qu’elle avait, du moins physiquement.